

TOUT DOIT DISPARAÎTRE

10 décembre 2019. Une nouvelle journée de manifestation, officiellement contre la réforme des retraites, mais nous savons pertinemment, toi comme moi, que la cause est plus large.

Il y avait du monde dans la rue, moins qu'au 5 décembre certes ; en tout cas ce jour-ci, je n'y étais pas. S. ma colocataire, oui. Sauf que ce 10 décembre, la police a chargé, et a interpellé une personne. Je n'y étais pas pour le voir, mais je l'ai su car tout le monde m'a appelé: C'est S. qui s'est fait attraper. Ils la garderont au poste ; elle passera la nuit en garde à vue, et en comparution immédiate devant le juge le lendemain. Schéma classique. On me dit de ranger notre appartement, au cas où.

Dans la nuit tout devra disparaître.

Durant le temps de sa garde à vue, jusqu'au lendemain matin, heure à laquelle ils pourraient potentiellement toquer à ma porte, il faut que je trie notre chez nous. Faire tout disparaître. Sait-on jamais. À mesure que je range, cette maison me ressemble de moins en moins. Je me sens dépossédée d'elle. Sur nos murs, se trouvait ce que l'on revendiquait fièrement à la vue de tous : nos goûts cinématographiques, affiliations politiques, quelques dérives ici et là, comme un échantillon de nos personnalités. Ou plutôt de ce que nous laissions apercevoir qui permettraient une lecture potentielle des pensées qui nous habitent à qui veut bien balader ses yeux sur nos murs. Comme des clés de lecture de ce que nous réclamions être, penser. Mais tous ces rébus, additionnés, deviennent des possibles accusations à notre égard. Des chefs d'inculpations. Et ce que nous revendiquions fièrement, ces reliques de nos idéaux, deviennent des armes qui se retourneront contre nous.

Il s'agit de ne laisser aucune trace de ce que nous sommes. Aucune preuve de ce que nous avons été. Aucune trace de ce que nous ayons pu dire, imaginer, projeter, ne doit subsister. Les murs redeviennent blancs.

Ils nous appelleraient malfaiteurs
C'est à la mode en ce moment, ces associations
Regardez d'ailleurs ;
Elles lisaient ces livres
Regardaient ces films
Côtoyaient ces gens,
et ces endroits

Tout disparaîtra :

Alors nous aussi, devons devenir invisibles, se fondre dans l'ombre. Si j'enlève ma peau, je deviens les autres. Dans un élan spontané, au milieu de la foule, nous rejoindrons la meute, se mélangerons les uns dans les autres, reprendrons possession de nos corps, de notre puissance.

Il s'agit de rentrer dans la danse. Sur scène. Si l'on est tenté de disparaître, pendant un instant donné, c'est pour rentrer dans le jeu de regard. Ou en sortir. Le rideau se lève, l'on se revêt de l'apparat, de l'habit qui nous fera devenir Autre. Parfois, il n'est même pas question de rejoindre l'émeute. Juste d'entrer sur scène en tant qu'anonyme. Aujourd'hui, je ne serai personne. Mais je le serai avec toutes et tous. Se dissiper aux yeux de ceux qui tentent de nous scruter, ficher, compter, surveiller. En revêtant les accessoires d'apparat, les costumes du dissident, nous entrons en scène. Quelques barricades plantent le décor. Des passants deviennent les témoins curieux du théâtre des opérations qui vont se jouer. Si l'émeute est simulation du chaos, alors nous serons l'image de ce qui pourrait être leur perte. Ensemble, nous devenons cette insaisissable masse, celles et ceux qui lèvent le voile, pour qu'aux yeux de tous se révèlent les failles du pouvoir. En révélant sous le feu des projecteurs ces cassures, en obligeant le pouvoir à répondre avec toute la violence qui lui est inhérente et qui le définit, et dont la portée de ces actes et le sens sont limpides nous rendons visibles les mécanismes de domination mis en place aux yeux des spectateurs.

Aux yeux de tous, notre langage sera silencieux. Il n'y aura qu'à voir : les cendres de leur monde qu'ils ont voulu nous imposer, nos mots brisés sur le bitume.